

KL Sachsenhausen

Territoires
de la
Mémoire



Territoires de la Mémoire

**Une publication des
Territoires de la Mémoire asbl
Centre d'éducation à la Résistance
et à la Citoyenneté**

Coordination éditoriale :
Julien Paulus (service Études et Éditions)

Autrices :
Deborah Colombini, Delphine Daniels

Éditeur responsable :
Michaël Bisschops, *président*

Boulevard de la Sauvenière 33-35, 4000 LIÈGE
Téléphone 04 232 70 60
→ Courriel : accueil@territoires-memoire.be

Les Territoires de la Mémoire tiennent à remercier l'ensemble
des personnes qui ont contribué à cette réalisation.

Retrouvez tous les dossiers pédagogiques sur
→ www.territoires-memoire.be/dossierscamps

KL Sachsenhausen

5	Contexte historique
5	Comment expliquer l'ascension du parti nazi?
6	L'idéologie nazie
8	La répression nazie
11	KL Sachsenhausen
13	Historique du camp de Sachsenhausen
14	Organisation du camp
16	Fonction
17	Population
19	Vie quotidienne
20	Le travail
22	Les kommandos satellites et les camps annexes
23	Résistance
23	La libération
25	Bibliographie
25	Crédits photographiques



Contexte historique

Comment expliquer l'ascension du parti nazi ?

L'Allemagne sort particulièrement meurtrie de la Première Guerre mondiale : grande perdante, elle se voit forcée de subir la loi des vainqueurs et de payer pour les dégâts considérables. Le sentiment d'humiliation est important et, très vite, la République mise en place à la fin de la guerre, appelée la République de Weimar, cristallise contre elle tous les mécontentements nés de la défaite.

De nombreuses tentatives de coups d'État paramilitaires ont lieu ; la tentation du régime fort est grande au sein d'une partie de la population qui se met à espérer l'avènement d'un « sauveur de l'Allemagne » et qui ne croit pas en les institutions démocratiques mises en place par la République. Le nouveau régime, à tort ou à raison, est le plus souvent perçu comme un milieu d'affairistes corrompus, plus préoccupés par des considérations de pouvoir personnel que du bien-être du peuple. Ce contexte ne peut qu'amener une frange de l'opinion à se radicaliser et à se tourner vers des idéologies politiques extrêmes dont profite allégrement un groupuscule devenu parti politique : le NSDAP (*National-Sozialistische Deutsche Arbeiter Partei*) ou parti « NAZI ». C'est ainsi qu'en juillet 1932, les nazis remportent 37,3% des suffrages ; Hitler est dès lors invité par les partis de droite

à former un gouvernement dont il prendra la tête. Il ne faudra que deux mois aux nazis pour s'assurer les pleins pouvoirs, détruire les outils de la jeune démocratie et imposer une dictature brutale. ■■■

Cette rubrique est essentiellement inspirée d'après : GROSSER Alfred (sous la direction de), *Dix leçons sur le nazisme*, Bruxelles, Complexe, 1984 et KERSHAW Ian, *Qu'est-ce que le nazisme ? Problèmes et perspectives d'interprétation*, Paris, Gallimard, coll. « Folio/Histoire », 1993.



L'idéologie nazie

LE RACISME

L'idéologie nazie repose avant toute chose sur une vision raciste du monde : l'espèce humaine est partagée en plusieurs races de valeur inégale. Pour Hitler, la notion de race doit primer sur toute autre notion dans le cadre des missions de l'État : elle constitue à la fois le fondement, l'objet et la raison d'être de l'État raciste. L'idéologie nazie identifie la race dite « aryenne » comme le moteur de l'histoire de la civilisation européenne. Le sang « aryen », considéré comme « supérieur », doit être préservé si l'on veut que la culture et la civilisation survivent. La race « aryenne » (que les nazis associent bien sûr aux peuples germaniques) ne peut donc se mélanger aux autres, doit rester pure et se débarrasser des éléments corrompteurs qui risqueraient de l'affaiblir. L'État raciste se donne donc cette mission essentielle : régénérer la race supérieure appelée à dominer le monde et débarrasser celui-ci des races jugées inférieures et nuisibles.



LE DANGER DU « JUDÉO-BOLCHEVISME »

L'histoire du monde se résume pour les nazis à une « guerre des races ». Dans cette « guerre », l'« aryen » ne craint pas les races de couleur, noires ou jaunes, considérées comme inférieures. Le véritable péril est plutôt incarné, dans l'imaginaire nazi, par les Juifs. Cette haine nazie envers les Juifs est puisée dans un antisémitisme déjà largement et depuis longtemps répandu à travers toute l'Europe. Il n'est donc pas étonnant qu'un mouvement aussi profondément raciste que le nazisme soit également antisémite. Toutefois, l'idéologie nazie a ceci de particulier que, très rapidement, ses créateurs, Hitler en tête, vont associer l'hostilité irrationnelle envers les Juifs à la peur du communisme, en présentant ces deux éléments comme les deux composantes indissociables d'un même système : le « judéo-bolchevisme ».

Au sortir de la Première Guerre mondiale, Hitler est ce que l'on pourrait appeler un antisémite « classique ». Ses attaques, comme celles de beaucoup d'autres, visent principalement le « capitalisme financier juif », responsable à ses yeux du financement de la Première Guerre mondiale, de la défaite de l'Allemagne et de la mort de millions de soldats allemands. Le Juif est donc caricaturé comme le riche banquier qui dirige le monde par le pouvoir

L'EXALTATION DE LA FORCE

de l'argent. Ce n'est qu'au début des années 1920 que Hitler fait le lien entre judaïsme et communisme. Ce lien permet à la propagande nazie de ratisser très large : la dénonciation du « capitalisme financier juif » trouve souvent un écho favorable au sein des classes laborieuses, tandis que la condamnation du communisme, autre soi-disant invention juive, rassure les élites et la bourgeoisie conservatrices.

LA CONQUÊTE D'UN « ESPACE VITAL » OU LA THÉORIE DU LEBENSRAUM

Pour Hitler, la lutte contre le « judéo-bolchevisme » implique nécessairement que l'Allemagne nazie, à un moment ou à un autre, entre en conflit avec la Russie. Cette dernière terrassée, les territoires conquis et épurés de ces soi-disant éléments corrupteurs (les Juifs et les communistes) doivent constituer l'« espace vital » (*Lebensraum*) nécessaire au développement du peuple allemand et de la race « aryenne ». Le combat contre le « judéo-bolchevisme » doit donc conduire, dans l'esprit des nazis, à une domination allemande à l'échelle européenne.

LE CULTE DU CHEF OU LE FÜHRERPRINZIP

Le nazisme, comme le fascisme et le stalinisme, se caractérise également par un culte du chef. Le « principe du Führer » (*Führerprinzip*) est le mode de fonctionnement mis en place par Hitler pour la transmission des ordres et l'établissement de la hiérarchie. Pour Hitler, il n'y a pas d'égalité entre les races et les hommes. Un supposé « principe aristocratique de la nature » fait que certaines « races » (la « race aryenne ») sont supérieures aux autres et que certains individus (ceux qui sont racialement purs) sont « naturellement » appelés à dominer leurs semblables. Ce principe du chef donne le pouvoir aux « plus forts ». Mais qui sont les « plus forts » ? Ceux qui ont réussi à devenir chef, tout simplement. Cette conception aristocratique du chef est appliquée dans toute la hiérarchie du III^e Reich.

En gros, on peut dire qu'à partir de 1928 (année à laquelle il devient le chef incontesté), le parti nazi, c'est Hitler et qu'à partir de 1933 (année à laquelle il accède au pouvoir), l'État allemand, c'est Hitler.

Un autre trait du régime nazi (qu'il partage d'ailleurs avec les régimes communiste et fasciste) est sans nul doute le recours à la violence (y compris physique) dans le champ politique. La violence fait partie intégrante du combat politique – expression prise au pied de la lettre – et est perçue comme une normalité. Pour le nazisme, la nature est hostile : seuls les plus forts peuvent survivre et s'imposer, d'où une exaltation de la force virile dans de nombreux discours nazis et un recours fréquent à la violence dès la naissance du mouvement.

LE REJET DE LA DÉMOCRATIE

Conséquence du point précédent, la démocratie est perçue par les nazis comme un système « faible » et « défaillant » : les problèmes ne peuvent être réglés que par la force, selon eux, et certainement pas par le débat, la négociation et le compromis. Dès les premières années, les militants nazis constituent une milice (« la SA ou section d'assaut ») destinée officiellement à maintenir l'ordre lors des meetings mais qui avait également pour mission de perturber violemment les rencontres et animations des partis adverses, en particulier le parti communiste allemand.

Une fois arrivés au pouvoir, les nazis traduisent leur hostilité pour la démocratie par l'instauration d'une dictature et par une répression particulièrement brutale.

LE SEXISME

La valorisation de la force virile a aussi pour conséquence une dévalorisation du statut de la femme au sein de la société nazie. Pour Hitler, la femme n'est respectable qu'en tant que mère et femme de pure souche « aryenne » ; son seul rôle d'importance, aux yeux des nazis, est de préserver et de perpétuer la « race pure » allemande. Dès le plus jeune âge, les femmes sont embrigadées dans les associations nazies : l'association *Bund deutscher Mädels*, « Association des jeunes filles allemandes », accueille petites et jeunes filles par centaines de milliers et les éduque dans l'esprit nazi. Les jeunes filles doivent voir dans les Juifs et les marxistes les ennemis mortels de leur peuple et en Hitler le héros sauveur de l'Allemagne qui exerce une grande fascination sur les femmes allemandes. Par ailleurs, des mouvements nazis embrigadent les femmes au foyer et les « éduquent » dans le sens voulu : cours de cuisine, couture, repassage. ■■■



La répression nazie

LES CAMPS DE CONCENTRATION

Au sein d'un régime totalitaire qui place l'ensemble de la population allemande sous le joug de nazis omnipotents, le système concentrationnaire participe à l'instauration d'un climat de peur permanente et constitue par ailleurs un facteur de répression redoutable et redouté.

Par système concentrationnaire, il faut entendre l'organisation nazie des camps de concentration d'une part et des camps d'extermination de l'autre. Il s'agit en effet de processus parallèles distincts, quoiqu'avec de multiples points d'interférence. Si les camps de concentration sont des camps de travail – ou plutôt des camps d'extermination par le travail – les camps dits d'extermination sont de réels centres industriels de mise à mort par le gaz ; la genèse, le fonctionnement et la finalité de ces deux types de structure leur sont donc spécifiques.

L'esquisse d'un bilan statistique des victimes de la déportation reste difficile à établir. On ne peut en effet tabler que sur des évaluations approximatives qui fixent cependant à environ dix millions le nombre de personnes qui n'en reviendront pas !

Organisation des camps de concentration

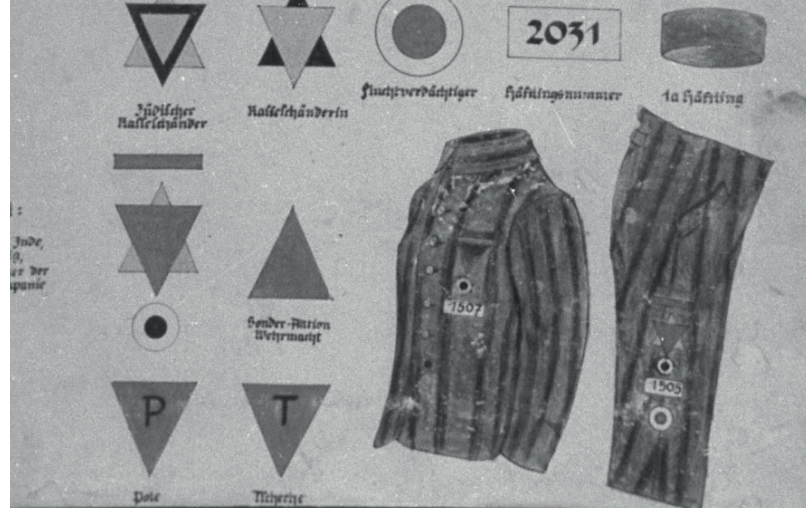
Le gigantisme du système concentrationnaire, sa diversité, ses objectifs divergents et son historique évolutif rendent évidemment impossible tout récit descriptif homogène de l'organisation et de la vie quotidienne dans les camps. Au-delà des spécificités, il est néanmoins des généralités qui prévalent et c'est de celles-là dont nous faisons la synthèse dans la présente note.

L'Europe occupée compte en effet environ 2 000 camps et *Kommandos* annexes classés en trois catégories de « pénibilité ».

1. Les complexes de **catégorie I** sont destinés aux détenus peu chargés ou très susceptibles de s'amender et ayant des peines légères (ex. : Dachau, Sachsenhausen et Auschwitz I).
2. La **catégorie II** est réservée aux prisonniers lourdement chargés, cependant encore susceptibles d'être rééduqués (ex. : Buchenwald, Flossenbürg, Neuengamme et Auschwitz-Birkenau).
3. Enfin sont envoyés en **catégorie III** les individus lourdement chargés et jugés irrécupérables (ex. : Mauthausen).

Population des camps de concentration

Si le point commun entre la déportation politique, voire sociale et la déportation raciale est l'arrachement de la personne à sa maison pour son maintien en détention, il existe entre elles une différence de motivation, de planification et de traitement. Mais tous portent, habituellement cousu sur le droguet, un triangle de tissu dont la couleur indique le motif de leur déportation.



Triangle rouge.

La déportation est d'abord politique. Les tout premiers prisonniers sont des opposants allemands au nazisme. Ils sont communistes, sociaux-démocrates, résistants ou suspects de l'être et, dans les camps, ils portent un triangle rouge. Les résistants étrangers qui les rejoignent par la suite portent le même triangle rouge augmenté de l'initiale de leur pays d'origine. À partir de 1941, au lendemain de la promulgation du décret *Nacht und Nebel*¹, les lettres « NN » sont inscrites dans le dos des prisonniers politiques considérés comme particulièrement dangereux et *de facto* plus durement traités encore.

1. Le décret *Nacht und Nebel* (trad. : « Nuit et Brouillard ») tire son nom de la *Tétralogie* de Wagner et prévoit les modalités de l'extinction des opposants politiques réputés dangereux et dès lors condamnés à disparaître dans la nuit et le brouillard.

Triangle noir

À la fin de l'année 1933, le principe d'internement est étendu de l'épuration politique à l'épuration sociale ; c'est ainsi que sont arrêtés et flanqués du triangle noir les « asociaux » : vagabonds, mendiants, prostituées et souteneurs.

Triangle vert

Sont, en outre, transférés dans les camps des criminels de droit commun. D'ailleurs, il leur échoit, très souvent, la surveillance des autres détenus.

Triangle rose

Les homosexuels d'origine germanique sont également concernés. Persécutés depuis l'avènement du III^e Reich, l'État réprime, à partir de 1935, non plus seulement les actes commis mais aussi les personnes en tant que catégorie qui, dans les camps, est identifiée par un triangle rose. On reproche aux hommes homosexuels non pas tant leur préférence sexuelle mais bien l'entrave qu'ils représentent

à la politique nataliste de Hitler ; les lesbiennes, plus rarement visées sont, le cas échéant, considérées comme des asociales.

Triangle violet

Le triangle violet est réservé aux Témoins de Jéhovah, inquiétés parce que leur conviction leur interdit de servir tout idéal politique et de faire allégeance au Führer.

Triangle bleu

Les triangles bleus sont les républicains espagnols qui, ayant fui leur pays devenu une dictature, se voient déchus de leur nationalité par Franco ; or, un accord hispano-allemand prévoit leur déportation en cas de capture en territoires occupés.

Triangle marron

La déportation raciale représente l'ultime étape avant les assassinats perpétrés dans les centres de mise à mort immédiate ; Juifs et Tsiganes en sont les victimes. Les prétextes de la persécution des Tsiganes évoluent de la lutte contre les asociaux vers le racisme. Ainsi initialement portent-ils dans les camps un triangle noir, puis un triangle marron. D'abord arrêtés pour leur marginalité, certains sont durant la guerre massacrés par les *Einsatzgruppen*, des groupes d'intervention nazis, d'autres sont parqués dans des ghettos et plusieurs milliers sont exterminés par le gaz.

Étoile de David

Le sort des Juifs suit le même canevas que celui des Tsiganes. Mis au ban de la société, ils sont discriminés et il en est qui sont déportés dès les premiers temps du nazisme, mais moins en raison de leur judaïté que de leur potentielle opposition au régime. Ensuite, le système d'extermination se met en place : *Einsatzgruppen*, ghettos et gazage.

LES CENTRES D'EXTERMINATION

La finalité proclamée de l'idéologie nazie est d'ordre racial. Elle prétend établir pour 1 000 ans la prééminence de la race aryenne qu'il s'agit d'abord d'épurer; sont dès lors visés les Allemands considérés comme indignes de vivre. Son épanouissement exige en outre un espace vital qu'il faudra coloniser, mais aussi l'éradication totale ou partielle des habitants répertoriés parmi les « races inférieures ».

Si dès 1939, la ghettoïsation des Juifs est la phase initiale d'un plan génocidaire, les massacres perpétrés par les *Einsatzgruppen* à partir de 1941 en sont assurément la première forme. On désigne d'ailleurs souvent cette initiative meurtrière sous le terme de « Shoah par balles ». Les tueurs présentant cependant des signes de névrose, les fusillades sont alors abandonnées au profit de l'usage de camions à gaz pour « épargner la sensibilité de ces hommes ».

C'est vraisemblablement durant la fin de l'année 1940 que la décision de passer à une extermination planifiée, organisée et industrielle est prise. À quel moment précis et de quelle manière exactement ? Nous l'ignorons ; la fameuse conférence de Wannsee du 20 janvier 1942 n'ayant en réalité porté que sur la coordination de la déportation des Juifs d'Europe. Le premier centre de mise à mort est installé en

Pologne, à Chelmno, fin 1941. Parce qu'ils ne peuvent se reposer sur aucun modèle préexistant, les nazis prévoient de faire l'amalgame de trois programmes auxquels ils ont déjà eu recours : le système concentrationnaire, les expériences d'émigration et l'assassinat au monoxyde de carbone déjà perpétré sur les Allemands et Allemandes handicapés mentaux et physiques. De la combinaison de ces trois éléments résulte la création d'usines de la mort, toutes situées en Pologne. Ce choix géographique est le résultat de contingences historiques et logistiques : historiques car la Pologne est un territoire qui n'a pas seulement été occupé mais bien en majeure partie annexé au Reich ; logistiques car il s'agit du pays comptant le plus de ressortissants de confession juive sur son territoire. Les centres d'extermination seront en définitive au nombre de six : Chelmno, Belzec, Sobibor, Treblinka et les deux camps mixtes (alliant les fonctions de camp de concentration et d'extermination) : Auschwitz-Birkenau et Lublin-Majdanek. ■ ■ ■



KL Sachsenhausen



SA et opposants politiques du SPD (parti social-démocrate) à Oranienburg.

Historique du camp de Sachsenhausen

Oranienburg et Sachsenhausen sont deux toponymes qui désignent en réalité, sur un espace géographique restreint, deux époques concentrationnaires distinctes.

ORANIENBURG

À Oranienburg, situé à une trentaine de kilomètres au nord de Berlin, un camp de détention préventive est ouvert dès le mois de mars 1933. Il s'agit d'y enfermer, sous prétexte de protéger l'État national-socialiste, des communistes, des sociaux-démocrates et des syndicalistes opposés au régime et victimes de la répression, auxquels s'ajoutent des prisonniers de droit commun¹.

Une cinquantaine de camps de détention préventive sont répartis sur l'ensemble de l'Allemagne, situés principalement en Saxe, en Thuringe et dans la région marécageuse proche de la frontière hollandaise. Ils sont établis dans d'anciennes prisons, forteresses, casernes ou usines désaffectées. À Oranienburg, le camp est installé dans l'ancienne brasserie Schultheiss-Patzenhofer, en plein centre de la ville.

La population est relativement limitée et excède rarement le millier de prisonniers, hormis à Dachau. Les prisonniers sont placés sous la responsabilité des SA² qui y font régner la terreur. Le 12 juillet 1934, après la « Nuit des Longs Couteaux³ » durant laquelle la SA est éliminée sous l'ordre de Hitler, les détenus sont transférés au camp de Lichtenburg. Le camp d'Oranienburg fermera définitivement ses portes deux jours plus tard. Au total, 3 000 Allemands y ont été incarcérés entre mars 1933 et juillet 1934.

SACHSENHAUSEN

À la suite de la « Nuit des Longs Couteaux », les SS prennent le commandement de l'ensemble des camps. En 1934, Théodore Eicke, alors chef du camp de Dachau, est nommé Inspecteur général des camps de concentration.

À ce titre, il doit pouvoir disposer d'un camp proche de Berlin, où siège encore l'Inspection, pour pouvoir expérimenter les instructions. Parallèlement, la machine répressive nazie se met en branle avec le développement de la SS et la domination du système judiciaire. La conséquence majeure de cette conjoncture est l'augmentation du nombre de prisonniers politiques.

Considérant Oranienburg comme inadapté pour y installer un camp de concentration, en raison de son incapacité à accueillir autant de détenus, mais voulant conserver la proximité de Berlin, il décide de créer un nouveau camp. Son choix se porte sur Sachsenhausen, un quartier extérieur à Oranienburg.

Les premiers prisonniers chargés de sa construction arrivent du camp d'Esterwegen, à la frontière hollandaise, le 12 juillet 1936 et travaillent à une cadence infernale. Ils sont d'abord contraints de déboiser et défricher un terrain de 31 hectares qui se trouve en pleine forêt, avant d'entamer la construction de la caserne des SS, des 18 premiers blocks pour les détenus, des baraques de travail et de la prison. Une centaine de bâtiments sont ainsi construits en l'espace d'une seule année.

Dès 1938, devant la forte augmentation de la population carcérale dans le camp, celui-ci nécessite des agrandissements. 18 blocks supplémentaires sont bâtis à l'est du camp, à côté de la kommandantur⁴ et forment le « petit camp » isolé du reste des baraquements par une clôture barbelée. À la même époque, la zone Industriefhof est construite ainsi que de nouveaux bâtiments pour les SS.

1. Prisonnier de droit commun (triangle vert) : détenus qui ont été condamnés par un tribunal de grande instance pour une infraction au droit non-spécifique (escroquerie, vol, meurtre, etc.).

2. SA (*Sturmabteilung* = section d'assaut) : créée en 1921, première forme des milices nazies plus connues sous l'appellation « chemises brunes ». Elle compte environs 3 000 000 de membres en 1933.

3. Nuit des Longs Couteaux : désigne la liquidation commanditée par Hitler et perpétrée par les membres de la SS d'au moins 85 membres éminents de la SA et d'autres personnes « gênantes » entre le 30 juin et le 2 juillet 1934. Elle constitue à la fois une épuration politique et l'éradication sur tout le territoire du Reich d'une milice devenue encombrante.

4. Kommandantur : bâtiment qui abritait le commandement militaire du camp.



Baraquement du Revier toujours visible actuellement sur le site du camp de Sachsenhausen.



Zone neutre où le tir sans sommation était autorisé.



Carte du camp/ vue aérienne.



Fosse des fusillés.

Organisation du camp

L'espace concentrationnaire de Sachsenhausen est un vaste complexe qui couvre au final une superficie de 380 à 400 hectares.

Le camp de concentration à proprement parler prend la forme d'un triangle équilatéral d'approximativement 600 m de côté, couvrant une surface de 18 hectares et est encadré par un mur de 2,7 m de hauteur, des clôtures de barbelés électrifiées et neuf miradors placés à intervalles réguliers. De plus, des projecteurs orientables balayent l'ensemble du camp durant la nuit et une bande de gravier précédant les clôtures constitue une zone neutre dans laquelle le tir à vue sans sommation est autorisé. La disposition en demi-cercle inscrite dans un triangle doit permettre une surveillance efficace avec un minimum d'effectifs pour un nombre maximal de détenus.

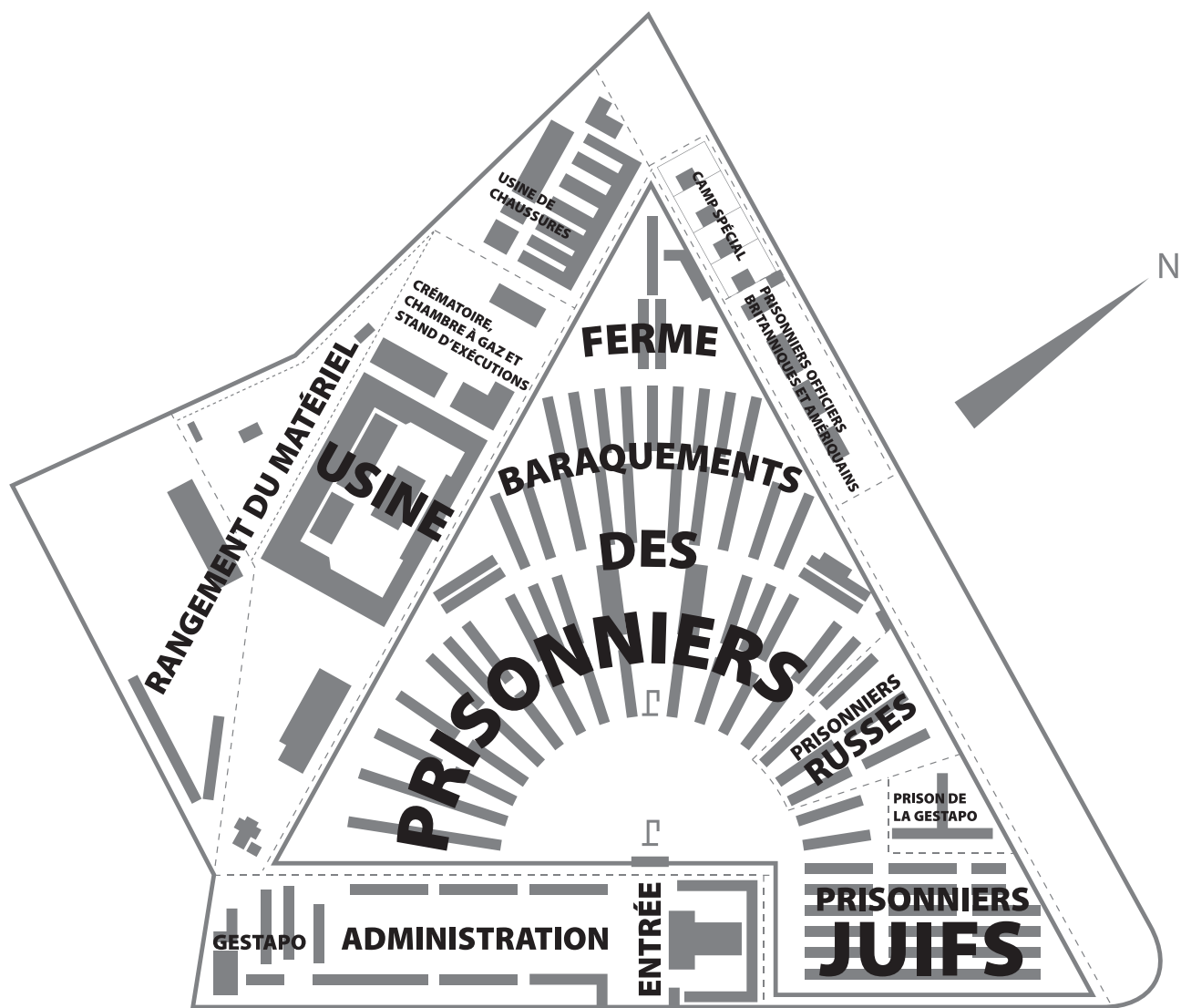
Devant les blocks, à l'entrée du camp, juste après la kommandantur, se situe la place d'appel en demi-cercle. À gauche de la place d'appel, est installé le

Revier⁵ dont les baraques où sont logés les malades s'avèrent être de véritables mouiroirs.

Les détenus y sont regroupés selon leurs maladies et parmi lesquels certains sont sélectionnés pour subir des expériences médicales.

À droite de l'entrée, un « petit camp » est construit, proche de la prison et isolé du reste du camp par des barbelés. Dans cette zone se trouvent les baraquements de la compagnie disciplinaire, les baraquements de quarantaine où les entrants sont « éduqués » à la vie concentrationnaire, les blocks réservés aux homosexuels, Juifs, Roms, Tsiganes et prisonniers de guerre soviétiques qui connaissent des conditions de détention encore plus contraignantes, ainsi que le kommando tenu au secret et chargé de la fabrication de faux documents. ■ ■ ■

5. Revier : hôpital ou infirmerie d'un camp de concentration. Y aller représentait un risque d'être envoyé à la chambre à gaz si l'on était jugé inapte au travail, ou d'être sélectionné pour des expériences pseudo-scientifiques. Il se pouvait également que les détenus soient rafles dans la file d'attente pour être admis au Revier, par les SS qui les envoyaient à la chambre à gaz.



Une prison est également installée, début 1937, dans le camp, à l'écart des autres baraquements. Elle est séparée par un mur, des barbelés et une palissade. Elle est construite en forme de « T » et se compose de 80 cellules différentes qui reflètent la gravité des sanctions, les pires étant celles où le détenu ne peut ni s'asseoir, ni s'allonger.

Chaque block dortoir est conçu pour contenir 120 à 140 détenus mais en octobre 1944, on en comptera jusqu'à 400.

Au final, on comptera une cinquantaine de blocks dortoirs pour les détenus, disposés en éventail sur quatre rangées, auxquels s'ajoutent 15 autres baraquements pour les différents services (la désinfection, les douches, l'intendance, la cuisine, l'infirmerie...).

Au sud du camp, à la base du triangle, se trouve la kommandantur, et à l'est de la pointe du triangle, quatre petites maisons destinées à héberger des prisonniers notables.

Un complexe appelé l'Industriehof, dans lequel sont installés une usine d'armement, des ateliers et des bureaux ainsi que le champ de tir où étaient exécutés les condamnés à mort, jouxte le camp sur sa gauche. En 1942, à la fosse des fusillés et aux bâtiments ayant servi au massacre des prisonniers de guerres soviétiques, vient s'ajouter la Station Z : le bâtiment se compose de locaux pour les SS, d'un four crématoire, et à partir de 1943, d'une chambre à gaz. C'est donc là que les exécutions collectives et la crémation des corps ont lieu jusqu'en 1945.

Outre les 68 baraques du camp lui-même et les installations à ses abords immédiats, le complexe ne cesse de s'étendre au fil du temps avec 500 baraques supplémentaires de taille et de fonction diverses : inspection générale des camps, office principal des affaires SS, garage automobile, service de renseignement SS, armement, magasin principal, office de dressage canin, centre de recherche. ■ ■ ■



Visite d'Himmler à Sachsenhausen en 1936.

Fonction

La construction du camp de Sachsenhausen inaugure une nouvelle phase dans le développement du système concentrationnaire nazi. Parallèlement au durcissement de la politique répressive dans le Reich, le nombre de déportés augmente considérablement, rendant alors obsolètes les camps de détention préventive qui ont une capacité d'incarcération limitée. Il faut donc créer de nouvelles structures capables d'accueillir un nombre massif de détenus. Ainsi la fonction première du camp de Sachsenhausen est la répression. À partir de 1941, les camps sont classés par degré d'« indésirabilité » des déportés dont dépend le traitement qui leur sera réservé. Trois catégories sont ainsi définies :

Catégorie I : camps destinés aux détenus peu chargés ou très susceptibles de s'amender et ayant des peines légères. Camps : Dachau, Sachsenhausen et Auschwitz I.

Catégorie II : camps destinés aux détenus lourdement chargés, cependant encore susceptibles d'être rééduqués. Camps : Buchenwald, Flossenbürg, Neuengamme et Auschwitz-Birkenau.

Catégorie III : camps destinés aux détenus lourdement chargés et jugés irrécupérables. Camp : Mauthausen.

Le site de Sachsenhausen a été choisi pour sa proximité avec Berlin et la possibilité d'y délocaliser, à partir d'août 1938, l'inspection générale des camps. Cet organisme déterminait les conditions de détentions, gérant l'exploitation du vivier de main-d'œuvre que constituent les prisonniers, décidait des peines qui devaient être infligées et des expériences médicales auxquels les détenus devaient être soumis. Il a également joué un rôle important dans l'organisation de l'extermination des Juifs et dans le massacre de masse des prisonniers de guerre soviétiques. En 1942, il fusionne avec l'office central d'économie de la SS et s'occupe alors aussi de l'intégration du travail des prisonniers dans l'économie de guerre.

Outre sa fonction répressive, le camp acquiert également une fonction économique car il regorge d'hommes corvéables constituant une réserve importante de main-d'œuvre utile à l'industrie proche de Berlin. Dans un premier temps, ils sont employés à soutenir le développement économique du Reich. Lorsque la guerre devient totale, ils seront principalement affectés à l'effort de guerre dans les industries d'armement. ■ ■ ■



Arrivée de prisonniers polonais à Sachsenhausen en 1938.

Population

Les 50 premiers détenus de Sachsenhausen, chargés de la construction et de l'aménagement du camp, arrivent le 12 juillet 1936 en provenance du camp d'Esterwegen à la frontière hollandaise. Au cours des semaines et des mois qui suivirent, d'autres contingents du même endroit viennent en renfort. Il s'agit principalement d'opposants politiques⁶ et de prisonniers de droit commun. En octobre et novembre de la même année, de nouveaux détenus arrivent du camp de Lichtenburg, portant ainsi à 1 600 le nombre de prisonniers à la fin de 1936.

Suite à la dissolution des camps de détention préventive, en 1936 et 1937, Sachsenhausen récupère les détenus des camps d'Esterwegen, Berlin-Columbia, Sachsenburg et Lichtenburg. En juin 1938, a lieu une action répressive d'ampleur à travers tout le Reich

visant les « asociaux »⁷, qui viennent grossir la masse des prisonniers. En novembre de la même année, 1 800 Juifs sont envoyés à Sachsenhausen suite à la « Nuit de Cristal »⁸.

Les soldats indisciplinés de la Wehrmacht ou de la SS sont également envoyés à Sachsenhausen, comme ce fut le cas de ceux qui ont critiqué l'invasion de la Pologne.

À partir de 1938 avec l'Anschluss⁹, puis avec l'annexion de la région des Sudètes et le déclenchement de la guerre, la population concentrationnaire s'internationalise : à commencer par des Autrichiens, puis des Tchèques de la région des Sudètes et surtout des Polonais. Dans les pays

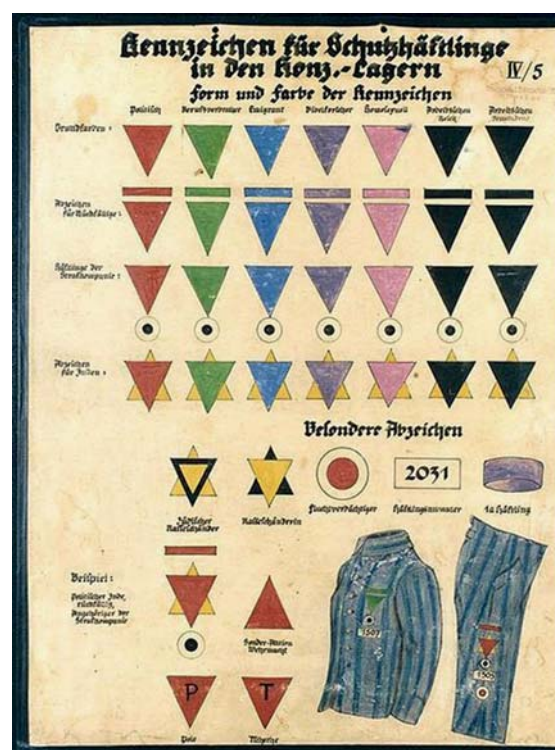
6. Opposant politique (triangle rouge) : il s'agit principalement de communistes, socialistes, socio-démocrates, résistants ou suspectés l'être. Ils constituent la première catégorie de personnes envoyées dans les camps dès 1933. Ce sont d'abord des ressortissants du Reich et ensuite, avec l'internationalisation du conflit, des résistants des pays occupés.

7. Asociaux (triangle noir) : catégorie d'individus désignés comme vivant en marge de la société (vagabonds, mendiants, nomades, prostituées, sans domicile fixe, artistes, chômeurs, etc.). Le décret du 14 décembre 1937 permettait au régime nazi d'enfermer dans un camp de concentration ceux qui constituaient un « danger pour la communauté » par leur « comportement asocial ». Ils avaient peu de chance de survie car ils étaient systématiquement mis à l'écart des groupes et ne bénéficiaient d'aucune solidarité. Une partie d'entre eux fut stérilisée.

8. Nuit de Cristal : pogrom organisé contre les Juifs en Allemagne et en Autriche la nuit du 9 au 10 novembre 1938. Ce nom vient des débris de verre des innombrables vitrines cassées.

9. Anschluss : désigne l'annexion par les nazis de l'Autriche à l'Allemagne. Dès qu'elle fut effective, les premières rafles contre les opposants aux nazis et contre les Juifs commencèrent : 70 000 personnes furent arrêtées.

Arrivée de prisonniers de guerre soviétiques à Sachsenhausen en 1941.



envahis, les premiers déportés dans les camps sont les opposants politiques. À Sachsenhausen se rencontrent des Autrichiens, Tchèques, Polonais, Belges, Hollandais, Français...

Peu après le début de l'opération Barbarossa¹⁰, Hitler ordonne l'exécution de milliers de prisonniers soviétiques. Durant l'automne 1941, plus de 10 000 prisonniers de guerre soviétiques sont ainsi exécutés à Sachsenhausen. L'année 1943 marque un durcissement dans la politique coercitive nazie et le début de la déportation de masse des opposants au Reich dans les pays occupés. En guise d'exemple, pas moins de trois convois de Français arrivent à Sachsenhausen durant le premier semestre de 1943. Avant cela, en 1941, 244 mineurs du Nord-Pas-de-Calais, qui avaient participé à la grande grève de mai-juin 1941 paralysant l'ensemble du bassin houiller, y ont déjà été déportés.

Les SS instaurent une hiérarchie parmi les détenus, parallèle à la leur, établissant ainsi une sorte d'auto-administration par les prisonniers eux-mêmes : des doyens-détenus sont désignés au sein de chaque block et du camp en général. De même, des kapos¹¹ sont désignés à la tête des kommandos¹²

de travail. Ces postes sont fortement convoités car ils permettent d'obtenir certains privilèges, ce qui attise les intrigues, complots et bassesses. Le plus souvent, ils sont confiés aux prisonniers de droit commun qui n'hésitent pas à employer la violence à l'encontre de leurs codétenus. À partir de 1938, une catégorisation des détenus est établie et se traduit par des triangles respectant un code couleur auxquels s'ajoute l'initiale du pays d'origine. La hiérarchisation entre les détenus est d'autant plus visible : les triangles verts (prisonniers de droit commun) s'y trouvent au sommet tandis que l'étoile jaune (les Juifs) ou les homosexuels (triangle rose) sont au bas de l'échelle. D'ailleurs, ces deux dernières catégories connaissent, avec les prisonniers de guerre soviétiques, des conditions de détention encore plus éprouvantes.

La population ne cesse de croître, de 2 500 prisonniers en 1937, on passe à 12 100 à la fin de 1939. D'une manière générale, elle se maintient aux alentours des 10 000 détenus, excepté à la fin de la guerre où elle atteint 47 700 prisonniers.

Après cette première forte augmentation à la fin de 1939, on enregistre une hausse de la mortalité en janvier 1940 : jusqu'à 700 décès dont 140 uniquement au cours d'un appel qui a duré 20 heures. Les fours crématoires de la Station Z servaient à incinérer les cadavres. On peut dès lors estimer en fonction de la quantité de cendres retrouvées à au moins 104 000 décès au camp de Sachsenhausen entre la mise en activité des fours et la fermeture du camp en 1945.

10. Opération Barbarossa : nom de code donné à l'offensive allemande contre l'URSS qui a débuté le 22 juin 1941.

11. *Kapo* : déporté généralement de droit commun chargé par les nazis d'encadrer les équipes de déportés dans les camps de concentration. Ils étaient, à de rares exceptions près, des auxiliaires zélés de SS, se livrant aux pires sévices et brutalités. Le *kapo* était motivé dans sa tâche car s'il ne l'exerçait pas correctement, il était voué à perdre ses privilèges et à revenir dormir au block, ce qui signifiait la mort pour lui. Il aurait alors été exécuté par les membres du block.

12. *Kommando* : désigne une équipe de travail ou un service du camp. *Kommando extérieur* : un camp annexe dépendant d'un grand camp se subdivisant lui aussi en divers *kommandos* de travail.

Vestige des installations sanitaires qui se trouvaient dans chacun des block-dortoirs.



Chalits de bois où les détenus dormaient par trois.



Vie quotidienne

Les déportés arrivent en train, après un séjour de plusieurs jours dans des wagons à bestiaux fermés et bondés, pratiquement sans eau ni nourriture. La gare de Sachsenhausen se situe à 2 km du camp qu'il faut parcourir à pied, parfois au pas de course, sous la menace des coups des SS. Arrivés au camp, les propriétaires de bagages qui ont pu être emportés doivent les abandonner, les entrants passent alors devant les secrétaires de la section politique qui les interrogent notamment sur les raisons de leur arrestation. Ils y reçoivent un matricule dont le numéro sera cousu ou peint sur leurs tenues. S'ils n'ont pas été contraints de se déshabiller avant l'interrogatoire, ils se dévêtissent pour être intégralement rasés. Ils prennent ensuite une douche où l'eau glacée alterne avec l'eau bouillante, après laquelle ils sont badigeonnés d'un désinfectant puissamment irritant. Un uniforme à rayure leur est alors remis dans la limite des stocks disponibles, sinon ils reçoivent des vêtements civils élimés, ainsi qu'une paire de galoches en toile à semelle de bois.

À partir de ce moment, le prisonnier est totalement déshumanisé, il devient un simple numéro, ein Stück (un morceau). La période de quarantaine de 10 à 20 jours durant laquelle les arrivants sont « dressés » à la vie concentrationnaire dans « le petit camp » commence. Au terme de celle-ci, ils rejoindront d'autres baraquements et seront affectés à un kommando de travail interne ou externe au camp.

La vie concentrationnaire est rythmée par la succession invariable réveil, appel, travail, appel, retour dans les baraquements. Bien qu'il n'y ait pas d'organisation de journée « type » à proprement parler, on peut cependant donner une brève description du déroulement d'une journée. Le réveil

a lieu entre 3h30 et 4h30, les détenus disposent de quelques minutes pour faire un semblant de toilette et ingurgiter une boule de pain noir gluante accompagné d'un ersatz de café avant de se rendre sur la place d'appel où les détenus sont comptés et recomptés. Une fois l'appel du matin terminé, les différents kommandos se forment et partent au travail. À midi, lorsqu'un dîner est prévu, il se compose d'un semblant de soupe avec quelques légumes ou de deux tranches de pain avec un film de margarine ou de confiture. Après une journée harassante de travail, les kommandos rejoignent le camp pour l'appel du soir. Ce dernier est souvent beaucoup plus long que celui du matin, pouvant durer plusieurs heures d'affilées. Les détenus doivent rester immobiles au garde-à-vous, en rang par block. Ces appels achèvent de les épuiser tant moralement que physiquement. Une soupe claire et du pain avec exceptionnellement un morceau de saucisson ou de pâté est servie après l'éreintant appel du soir.

La forte augmentation de la population carcérale dans les derniers mois de 1939 détériore les conditions de détention : les portions de nourriture sont réduites, les baraquements sont surpeuplés, ce qui favorise le manque d'hygiène, la propagation des maladies et, par conséquent, la mortalité.

Certaines catégories de détenus vivent dans des conditions de détention plus éprouvantes. C'est notamment le cas des prisonniers de guerre soviétiques ou des Juifs dont les baraquements isolés dans le petit camp sont dépouillés de tout mobilier, les obligeant à dormir à même le sol sans couverture. La mortalité au sein de ces groupes est de facto plus élevée que dans les autres blocks dortoirs. ■ ■ ■

place d'appel.



Prisonniers effectuant des travaux de terrassement.

Le travail

Outre la fonction répressive du camp, les prisonniers constituent une importante réserve de main-d'œuvre. Ils sont loués par les SS aux importantes firmes allemandes des environs, et plus particulièrement, dès 1940 et surtout après 1943, à l'industrie d'armement. Les kommandos sont envoyés en premier lieu à proximité du camp dans l'usine d'armement DAW, l'atelier d'entretien et de réparation des véhicules militaires et autres usines SS.

À partir d'avril 1940, des ateliers sont établis au sein même du camp pour assurer ses besoins et son fonctionnement. Dans le petit camp, sont installés des ateliers de couture, de peinture, de reliure, de sculpture sur bois, d'électricité, de céramique ainsi qu'une menuiserie, une cordonnerie, une teinturerie et une forge. Rapidement la production de ces ateliers sert également aux intérêts personnels des SS s'adonnant alors à un vaste trafic de marchandises qui finira par attirer l'attention du Service central de sécurité du Reich. Lors de l'enquête spéciale menée par la commission Cornély, les SS parviennent à détourner les commissaires de leur objectif initial en les focalisant sur des actes de résistance de certains détenus.

Un kommando disciplinaire est chargé d'éprouver la qualité des nouvelles chaussures destinées à la Wehrmacht¹³ en tournant sur une piste de 700 m autour de la place d'appel, pendant toute la journée et par tous les temps. Il parcourt ainsi quelques 40 km par jour avec des difficultés supplémentaires variées (en portant des sacs, en courant...). Nombreux sont ceux qui meurent d'épuisement après quelques semaines à peine passées dans ce kommando.

Dès les premiers raids aériens sur Berlin, des prisonniers ont pour mission le déminage et le déblayage des zones sinistrées. À partir de 1941, ce kommando intègre des détenus concentrationnaires de Sachsenhausen qui se sont portés volontaires, malgré les risques encourus, en échange de la promesse d'une libération anticipée. Il compte au total quelques 1 500 prisonniers répartis sur l'ensemble Berlin. D'autres tâches leur sont également dévolues : la construction de bunkers souterrains, l'entretien des bâtiments de la Gestapo¹⁴ et de l'administration nazie.

13. Wehrmacht : nom donné à l'armée allemande.

14. Gestapo (abréviation de *Geheime staatspolizei* = police secrète d'État) : créée par Goering en avril 1933, elle est confiée à Himmler en 1934. Elle s'occupe de la répression des opposants au régime nazi et des résistants en Allemagne en exerçant une brutalité constante envers les suspects et les détenus politiques.



Prisonniers de Sachsenhausen à Klinkerwerk.

Dans le but de déstabiliser l'économie anglaise, Reinhard Heydrich décide de lancer « l'opération Bernhard » qui consiste en l'impression de fausses livres sterlings. Un premier atelier secret est créé spécialement à cette fin dès 1941 à Berlin puis est dissout suite à des fuites constatées. L'année suivante, Himmler décide d'en créer un nouveau sous haute surveillance à Sachsenhausen. Les blocks 18 et 19 abritent la nouvelle imprimerie et sont entièrement coupés du reste du camp (entourés d'épais barbelés, vitres recouvertes de chaux, interdiction d'approcher à moins de 50 m). Les détenus qui y travaillent sont gardés à l'écart des autres prisonniers ; ils ne sortent qu'à de rares occasions et toujours strictement encadrés. Pour constituer cette équipe, différents corps de métier sont nécessaires et recherchés à travers tous les camps de concentration. Les résultats de ce kommando des faux-monnayeurs est un succès puisque même les autorités bancaires britanniques s'y trompent et authentifient les contrefaçons. La somme totale produite à Sachsenhausen s'élève à 150 millions de livres sterling. D'autres documents et devises sont aussi falsifiés, notamment des faux papiers pour les agents nazis infiltrés.

Par ailleurs, des équipes de détenus sont détachées pour la construction d'autres camps de concentration tels que celui de Buchenwald en 1937, de Neuengamme en 1938, de Ravensbrück en 1939, de Gross-Rosen en 1940, du Struthof en 1941.

Les conditions de travail restent difficilement supportables pour l'ensemble des détenus : celui qui trébuche ou ne travaille pas assez vite risque d'être tabassé par un kapo. Chaque jour, on compte de nombreux morts qu'il faut ramener au camp en fin de journée pour l'appel du soir. Certains se suicident par désespoir en s'approchant des gardes qui les fusillent pour tentative d'évasion. ■ ■ ■

Les kommandos satellites et les camps annexes

LE KOMMANDO KLINKERWERK

Pour mener les grands chantiers d'aménagement urbain et architectural, imaginés par Speer¹⁵ à la demande de Hitler visant à faire de Berlin une ville hors-norme à la gloire du Reich, la briqueterie de Klinker, créée en 1938, est désignée comme fournisseur de matériaux de construction. Le site a été choisi en raison de sa proximité à la fois du camp de Sachsenhausen et du canal de Hohenzollern reliant l'Oder et la Havel. Le site de l'écluse de Lehnitz présente ainsi un double intérêt géographico-stratégique : il se situe à côté d'un important réservoir de main-d'œuvre et jouit des avantages d'un réseau de transport fluvial qui facilite le transport par voie d'eau jusqu'à la capitale.

Entre 1 500 et 2 000 prisonniers sont alors affectés à l'extraction de la matière première et à la construction d'infrastructures nouvelles pour la briqueterie (un port, des tunnels de séchage, des fours de cuisson ainsi que des aires de stockage). Parmi eux, la Kolonne 50 est une équipe de travail destinée à accomplir les tâches les plus difficiles, comme le creusement des darses et le terrassement du port. La mortalité y est plus importante que dans d'autres kommandos. C'est pourquoi les Juifs, les Tsiganes et les Témoins de Jéhovah y sont affectés en priorité.

Dès 1941, le camp principal est en surpopulation, les détenus affectés à la briqueterie disposent alors de baraques directement à proximité de leur lieu de travail. Ainsi le kommando de Klinker devient un camp annexe à Sachsenhausen et compte jusqu'à 3050 détenus en 1944. À partir de 1942, pour participer à l'effort de guerre, le camp est reconverti en une fonderie de grenades où sont produites quotidiennement 10 000 pièces. Le 10 avril 1945, un bombardement allié détruit quasiment tout le complexe, tuant de ce fait de nombreux détenus. Le camp ferme ses portes une dizaine de jours plus tard.

LE KOMMANDO HEINKEL

Les usines Heinkel situées à Germendorf sont spécialisées dans la construction aéronautique. Avant la guerre, les employés sont des civils

15. Albert Speer (1905-1981) : il fut l'un des architectes de l'Allemagne nazie. Très proche de Hitler, il lui manifesta encore son appui en 1944 alors que tout était perdu. Il ne fut pas seulement son grand bâtisseur : il dirigea aussi à Berlin l'office de répartition des logements pris aux Juifs et utilisa 7 000 000 d'esclaves dans ses usines. En 1942, il devint ministre de l'Armement. Au procès de Nuremberg, il fut un des seuls à reconnaître ses torts mais en pratiquant une amnésie sélective, ce qui lui valut d'être condamné à 20 ans de prison.

allemands qui sont remplacés progressivement par des prisonniers de guerre français. Elle est la première entreprise du Reich à systématiquement faire appel à la main-d'œuvre concentrationnaire. Leur travail consiste en la production de bombardiers Heinkel. Au départ, il s'agit d'un kommando extérieur de 150 personnes. En juin 1942, un camp de prisonniers est construit à l'intérieur même de l'enceinte de l'usine qui obtient ainsi le statut de camp annexe. Elle comptera 6 000 à 7 000 prisonniers à la fin de la guerre.

LE KOMMANDO DE FALKENSEE

Le kommando de Falkensee, créé en janvier 1943, est en réalité un détachement d'un millier d'hommes issus du camp de Klinker, main-d'œuvre dans les usines d'armement Demag pour la fabrication d'obus et de chars. Falkensee a la particularité de ne pas avoir été évacué, comme c'est le cas de la plupart des autres kommandos, sa libération ayant directement été négociée avec le commandant du camp par les détenus allemands.

AUTRES CAMPS ET KOMMANDOS

À l'instar du camp de Klinker et des usines Heinkel, d'autres kommandos satellites sont devenus des camps de concentration à part entière comme c'est le cas, en 1940, de Neuengamme et, en 1941, de Gross-Rosen et de Lieberose.

Par ailleurs, vers la fin de la guerre, de nombreux kommandos sont détachés à Berlin, pour travailler dans les industries de banlieue qui deviennent de véritables camps annexes à Sachsenhausen. C'est ainsi que pour faire face à une pénurie de main-d'œuvre dans l'industrie de guerre, 10 000 détenues de Ravensbrück sont envoyées au camp central de Sachsenhausen pour y être immatriculées, avant d'être réparties dans les kommandos d'une quinzaine d'usines berlinoises. ■■■

Résistance

La résistance au sein du système concentrationnaire de Sachsenhausen et de ses kommandos extérieurs consiste principalement en des tentatives d'amélioration des conditions de détention.

D'une part, il s'agit de remplacer aux postes de kapo les prisonniers de droit commun qui sont davantage enclin à faire preuve d'une extrême brutalité. Citons en exemple le cas de Klinkerwerk où les triangles verts sont regroupés et mis à l'écart dans un seul block, ce qui permet une nouvelle organisation des prisonniers, notamment par la mise en place d'un block réservé aux moins de 16 ans, où les conditions de vies sont moins rigoureuses. À Falkensee, ce sont les opposants politiques allemands qui parviennent à prendre la place des prisonniers de droit commun dans l'encadrement des détenus, permettant ainsi aux détenus français de se regrouper, de rester solidaires et de s'entraider. Cependant, une fois la place de kapo ou de chef de baraque acquise, tous n'œuvrent pas forcément en faveur d'une amélioration générale et ne valent pas mieux que leurs prédécesseurs en terme de violence.

D'autre part, des actions de solidarité et d'entraide envers des codétenus plus démunis sont parfois lancées. Il s'agit davantage de petits réseaux s'organisant souvent par affinités politiques ou géographiques, et la concurrence entre ces groupes n'est pas rare. Ainsi, les communistes cherchent rapidement à entrer en contact avec les prisonniers soviétiques et tentent de leur venir en aide car ces derniers sont particulièrement touchés par la violence et la brutalité des nazis. Leur but est de les aider à lutter contre la malnutrition mais les Soviétiques eux-mêmes se montrent assez méfiants, n'acceptant par exemple le sirop proposé qu'avec réticence de peur d'être empoisonnés. Avant eux, les mineurs français avaient aussi pu profiter d'un élan de solidarité lors de leur arrivée : la plupart était gravement malade et très affaiblis après avoir passé plusieurs jours sans boire ni manger durant le trajet depuis la France. Certains détenus leur ont cédé leur pain et ont partagé avec eux leur ration de soupe pour les aider à récupérer des forces. Ces mouvements d'entraide ne sont cependant pas sans risque : ils peuvent être dénoncés aux SS et leurs auteurs réprimés pour actes de résistance.

Suite à la visite de la commission Cornély, initialement chargée par le Service central de sécurité du Reich d'enquêter sur le trafic des SS, les détenus ayant convaincu ceux qui recevaient des colis, principalement les Norvégiens, de céder leur ration aux plus démunis, notamment les Russes, sont réprimés pour avoir posé un acte de résistance. Cette même commission d'enquête sera réactivée

quand un poste de radio clandestin est retrouvé dans un block des détenus.

Comme expliqué précédemment, le travail quotidien des détenus consiste principalement en des tâches dans les usines pour soutenir l'économie du Reich ou l'effort de guerre. Il leur était donc possible d'agir sur la production, par exemple en sabotant discrètement une machine ou un véhicule, en faussant les résultats d'analyse des produits, en fabriquant clandestinement pendant le temps de travail des objets sans rapport avec la production initiale mais pouvant intéresser personnellement les SS (briquet, coupe-papier, poignards,...). Les techniques les plus courantes restent cependant de feindre l'incompréhension ou l'ignorance, ou encore de prétendre trouver un moyen pour « faire mieux » alors qu'il s'agit en réalité de travailler plus lentement. Ces comportements ne sont évidemment pas sans risque pour les détenus. ■ ■ ■

La libération

Face à l'avancée des Alliés, Himmler ordonne, fin 1944, l'extermination de l'ensemble des déportés. Les premières exécutions touchent d'abord les Juifs, les malades, les opposants politiques ou les détenus témoins directs des crimes commis par les SS, mais la tâche s'avère impossible à réaliser. Les survivants seront contraints de rejoindre à pied, par des marches forcées, les camps situés au centre du Reich. L'étau soviétique se resserrant sur Berlin et ses environs, les prisonniers des camps annexes sont rapatriés au camp central rapidement surpeuplé. Le camp de Sachsenhausen est évacué à la fin du mois d'avril 1945. Commence alors la longue « marche de la mort » que les 33 000 détenus doivent encore affronter à bout de force. Ils parcourent entre 20 et 40 km par jour pratiquement sans aucune nourriture. Les plus faibles et les traînards sont abattus, sans aucune pitié, par les SS. Un tiers des prisonniers n'y survivront pas. Dans les premiers jours de mai, les rescapés sont libérés par les Alliés entre Crivitz et Schwein.

Au moment du départ, 3 000 malades ou mourants sont abandonnés au camp, livrés à eux-mêmes et au soin des médecins et infirmiers déportés restés avec eux. Ils seront libérés le lendemain par l'armée soviétique.

Bibliographie

Amicale d'Oranienburg-Sachsenhausen, Sachso :
au coeur du système concentrationnaire nazi, Paris,
Plon, 1982.

Daniel BOVY, Dictionnaire de la barbarie nazie
et de la Shoah, Bruxelles-Liège, éd. Luc Pire/ Les
Territoires de la Mémoire, 2007.

Günter MORSCH et Astrid LEY (éd.), Le camp
de concentration de Sachsenhausen. 1936-1945,
chronologie et évolution, Berlin, Metropol Verlag,
2013 (traduction française)

« Oranienburg-Sachsenhausen : historique, plan,
faux-monnayeurs, les Français, massacres des
Russes, expériences médicales, kommandos », in
Mémoire vivante , n°34 (juillet 2002), p. 2-14.

Crédits photographiques

Les Territoires de la Mémoire asbl

<http://commons.wikimedia.org/>



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Wallonie



PARLEMENT
DE WALLONIE



Liège



Province
de Liège



PROVINCE DE
LUXEMBOURG



Province de
Hainaut



Le Brabant wallon



FGTB
Fédération Générale des
Travailleurs de
Liège - Huy - Waremme



Solidarités



Solidarités
mutualité



Intradef



Centre d'Action Laïque



Centre d'Action Laïque



LAÏCITÉ
PROVINCE DE LIÈGE

Territoires de la Mémoire

Avec le soutien de la Wallonie, de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la cellule de coordination pédagogique Démocratie ou barbarie - Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Province de Liège, de Liège Province Culture, de la Ville de Liège et du Parlement de Wallonie.